

L'électorat écologiste : données de base

In: Politix. Vol. 3, N°9. Premier trimestre 1990. p. 53.

Citer ce document / Cite this document :

Boy Daniel, Blondiaux Loïc, Courty Guillaume. L'électorat écologiste : données de base. In: Politix. Vol. 3, N°9. Premier trimestre 1990. p. 53.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polix_0295-2319_1990_num_3_9_978

L'électorat écologiste : données de base (1)

Age et diplômes

L'électorat écologiste se distingue en premier lieu de l'électorat des autres formations politiques par deux caractéristiques : son âge moyen et son pourcentage de diplômés. La moyenne des électeurs écologistes se situe, d'après une enquête effectuée au lendemain de l'élection présidentielle de 1988 (2), à 36 ans, contre une moyenne d'échantillon de 45 ans ; les autres électeurs ne diffèrent guère de cette moyenne (à l'exception de l'électorat de Pierre Juquin dont l'âge moyen est également de 36 ans). 39% des électeurs écologistes ont atteint ou dépassé le niveau du baccalauréat (22% dans l'échantillon). Le pourcentage maximum de vote écologiste s'observe chez les électeurs ayant un baccalauréat général ou deux années d'étude supplémentaires. Dans ces groupes, on observe 8% de vote écologiste ; mais parmi ceux qui ont suivi un enseignement supérieur le pourcentage de vote écologiste est un peu inférieur (5%). Là encore, le seul électorat qui ressemble à celui de Waechter est celui de Juquin : le pourcentage d'intellectuels y est encore plus élevé puisque 53% d'entre eux ont un niveau scolaire égal ou supérieur au baccalauréat.

Composition sociale

La composition sociale des votants écologistes est en rapport avec cette structure culturelle : on y trouve en particulier une forte proportion de professions intellectuelles : professeurs, instituteurs, professionnels de l'information, professions intermédiaires de la santé et du travail social (au total 14% contre 7% en moyenne), étudiants (10% contre 5% en moyenne) ainsi qu'un nombre important d'employés du secteur public (11% contre 5% en moyenne). Pour le reste, cet électorat est en fin de compte assez diversifié socialement : les seules catégories vraiment sous-représentées sont les ouvriers et les agriculteurs.

Origines socio-démographiques

L'électorat de Waechter est un peu plus féminin que l'ensemble de l'échantillon : on y compte 43% d'hommes (47% en moyenne) contre 57% de femmes (53% en moyenne) ; proportion importante mais qui diffère assez peu, par exemple, de l'électorat de F. Mitterrand où l'on compte 55% de femmes. Enfin les électeurs écologistes sont plus fréquemment des célibataires (24% contre 16% dans l'échantillon) ou bien, lorsqu'ils vivent en couple, ils choisissent plus souvent de ne pas officialiser leur situation : 16% vivent maritalement (8% en moyenne).

Orientations politiques et idéologiques

Du point de vue de leurs orientations politiques et idéologiques, les votants écologistes se caractérisent par deux traits. Sur les indicateurs traditionnels de positionnement ils se situent en position intermédiaire ; ainsi 52% d'entre eux se situent dans les cases gauches de l'échelle gauche-droite, 34% au centre, 13% à droite. Ces réponses placent cet électorat plus à gauche que la moyenne de l'échantillon (43% à gauche 28% au centre 27% à droite) mais plus à droite que l'électorat socialiste (76% à gauche) ou que les votants en faveur de Juquin (92% à gauche). (Ce résultat indique une évolution par rapport à la mesure effectuée dix ans plus tôt : dans l'enquête du CEVIPOF de 1978, 40% des votants écologistes se classaient à gauche, 36% au centre, 16% à droite. Cette remarque semble bien confirmer une évolution vers la gauche des électeurs écologistes.) Enfin sur toutes les valeurs du libéralisme culturel (anti-racisme, libéralisme dans le domaine sexuel etc...) les électeurs écologistes se situent toujours en position extrême ; ils sont extrêmement proches sur ce point de l'électorat juquiniste.

Daniel Boy
CEVIPOF - FNSP

(1) Extrait de Allan-Michaud (D.) et Boy (D.), *Histoire politique du mouvement écologiste en France*, Paris, PUF, à paraître printemps 1990.

(2) Enquête réalisée par la SOFRES dans le cadre d'une étude menée par une équipe de recherche du CEVIPOF.